

Couverture : Cédric LACHEREZ

## Syntaxe & Sémantique

4

Valence : perspectives allemandes

*Sous la direction de  
Peter BLUMENTHAL et Peter KOCH*

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,  
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

*Responsables de la revue :  
Jacques FRANÇOIS et Nicole LE QUERLER*

ISSN : 1623-6742  
ISBN : 2-84133-170-9  
© 2002. Presses universitaires de Caen  
14032 Caen Cedex – France

CRISCO

Centre de recherches inter-langues  
sur la signification en contexte

## Introduction

Peter BLUMENTHAL

Université de Cologne – Institut des langues romanes

Peter.Blumenthal@uni-koeln.de

Peter KOCH

Université de Tübingen – Institut des langues romanes

peter.koch@uni-tuebingen.de

Qu'un volume provenant de la *Romanistik* allemande soit axé sur l'héritage de Lucien Tesnière n'a rien d'étonnant. En effet, le proverbe selon lequel nul n'est prophète en son pays se vérifie largement dans le cas du fondateur de la grammaire dépendancielle. Relativement peu connu en France (mis à part de certains germanistes comme son disciple Jean Fourquet), Tesnière s'est taillé un beau succès en Allemagne et ne cesse d'intriguer les historiographes de notre discipline. Accueillie d'abord avec ferveur par les germanistes d'outre-Rhin au cours des années soixante<sup>1</sup>, la théorie de la valence a ensuite été adoptée par de nombreux romanistes de langue allemande. Gerd Wotjak, lui-même protagoniste de ce mouvement, fait l'historique du processus de réception et en tire le bilan (voir le dernier article du présent volume).

Les contributions réunies ici présentent quelques-unes des pistes de recherche suivies par les romanistes allemands qui travaillent dans le cadre de la théorie valencielle. Si la recherche traditionnelle dans ce domaine était longtemps centrée sur le noyau du problème tel qu'il fut conçu et développé par Tesnière, la situation actuelle se caractérise par une diversification des interrogations. De fait, on observe un mouvement centrifuge conduisant vers des thématiques qui auraient pu paraître marginales il y a quelque temps encore, mais qui dénotent une ouverture sur les grands sujets de la linguistique contemporaine.

Cette nouvelle pluralité des approches se reflète dans nos contributions et concerne les objets étudiés ainsi que la méthodologie adoptée : – alors que la recherche valencielle canonique se concentrait sur le fonctionnement du groupe verbal, les romanistes n'hésitent plus à prendre en considération d'autres classes de « mots pleins », notamment le nom et l'adjectif (ci-dessous Richard Waltereit) ;

---

1. Notamment par les linguistes de l'ancienne RDA : parmi d'autres G. Helbig, W. Bondzio, K. Welke ; en RFA, surtout H. J. Heringer et le groupe de chercheurs travaillant à l'*Institut für deutsche Sprache* de Mannheim.

- à l’opposé de la recherche traditionnelle dans laquelle primait la perspective synchronique, se manifeste maintenant un intérêt de plus en plus marqué pour l’axe diachronique en matière de valence (cf. ci-dessous Peter Blumenthal, Peter Koch, Jürgen Rols-hoven *et al.*, en dernière analyse aussi Monique Krötsch & Wulf Oesterreicher) ;
- qui dit diachronie, dit analyse des variations. Après avoir privilégié, pendant des décennies, la description du système de la langue standard, les spécialistes de la valence se penchent depuis peu sur les variétés linguistiques (diastriques, diatopiques, etc.) qui présentent un champ d’observation plus vaste que la forme officialisée de la langue nationale (ci-dessous Peter Koch, Monique Krötsch & Wulf Oesterreicher) ;
- l’informatique linguistique, dont Lucien Tesnière n’aurait pu que rêver, constitue de nos jours un enrichissement précieux dont les recherches dépendancielles tirent le plus grand profit. L’informatique rend de grands services soit sur le plan de l’exploitation d’amples bases de données (corpus informatisés tels que Frantext, voir Peter Blumenthal), soit sur celui de l’évaluation des renseignements d’ordre valencielle et plus généralement combinatoire que nous apportent les dictionnaires (voir Achim Stein à propos du *Petit Robert*).

Soulignons enfin que les partisans de la théorie valencielle sont conscients du fait que tout modèle scientifique doit être prêt à se mettre en question au vu de nouvelles conceptions rivales. Dans cet esprit, la majorité des contributions s’ouvre à des approches méthodologiques qui ont fait leur apparition après Tesnière : le générativisme (Jürgen Rols-hoven), la linguistique cognitive (Peter Blumenthal, Peter Koch et Richard Waltereit), la typologie linguistique « nouvelle manière » (Daniel Jacob et Peter Koch).

Vu les nombreuses intersections et interrelations thématiques et méthodologiques entre les huit contributions à ce volume, il ne nous restait qu’à les regrouper par ordre alphabétique.

Peter Blumenthal plaide en faveur de l’idée de « centrage du verbe », concept qui relève de la sémantique lexicale et reflète l’une des dimensions de la structure informative de la phrase. Ce concept rend compte du décalage entre ce que nous apprend l’énoncé sur le référent du sujet et ce qu’il nous apprend sur celui du complément d’objet. Il correspond au degré d’attention que le verbe fait porter préférentiellement sur l’un de ses deux principaux arguments. La détermination de l’élément centré, plus saillant et assimilé à la « figure » de la terminologie cognitive, permet d’affiner plusieurs types d’analyse : la distinction de synonymes (verbes et noms déverbaux) ; celle d’acceptations de verbes ou de noms

polysémiques ; la description (et peut-être l’explication) de l’évolution d’un nombre appréciable de verbes. Vu que le terme de centrage, aux contours parfois peu nets, jouit actuellement d’une certaine vogue, l’un des principaux soucis de la contribution sera d’en situer le sens retenu ici par rapport à d’autres concepts semblables. Ignorée par Lucien Tesnière et par la majorité de ses disciples, cette problématique fut appréciée à sa juste valeur par un éminent lexicographe français du XIX<sup>e</sup> siècle, Benjamin Lafaye. C’est grâce à la sémantique cognitive qu’elle suscite une nouvelle curiosité depuis quelque temps.

L’article de Daniel Jacob propose une description fonctionnelle des quatre catégories casuelles ou syntaxiques centrales des langues SAE (*Standard Average European*) : nominatif/sujet, accusatif/complément d’objet direct, datif/complément d’objet indirect, génitif/complément de nom. Contrairement aux approches traditionnelles qui se basent sur des inventaires homogènes de rôles actanciels, tous situés sur le plan sémantico-propositionnel, l’auteur rattache, dans une perspective prototypique, les quatre catégories syntaxiques à quatre niveaux différents de la communication langagière, à quatre tâches fondamentales que les syntagmes nominaux peuvent remplir dans l’énoncé : fonction informationnelle (thème) pour le nominatif/sujet, fonction interpersonnelle (personne concernée) pour le datif/complément d’objet indirect, fonction propositionnelle (argument immédiat) pour l’accusatif/complément d’objet direct, fonction référentielle (base d’appréhension) pour le génitif/complément de nom. Les rôles actanciels, considérés comme une composante sémantique des lexèmes verbaux, ne sont reliés aux catégories syntaxiques que par un rapport d’affinité, explicable par les fonctions postulées.

Peter Koch prend comme point de départ l’observation d’un changement linguistique spectaculaire dans le domaine des verbes : le passage de l’ancien français *fallir* « manquer » (par exemple *Ci ne failient li baing*) au français moderne  *falloir* « être l’objet d’un besoin » (par exemple *Il me faut de l’argent*). Dans une approche à la fois valencielle, typologique et cognitive, il reconstruit de manière détaillée la « métataxe » qui s’est produite au niveau syntaxique (flottements syntaxiques, dépersonnalisation sujet > COD) ainsi que le changement métonymique qui s’est effectué au niveau de la sémantique lexicale. La notion de « réanalyse » s’avère très utile pour saisir les forces qui ont dirigé ce changement – à condition que l’on soit prêt à admettre que la réanalyse a une source sémantico-pragmatique. L’étude se termine par une discussion des phénomènes décrits dans le contexte plus large des tendances syntaxiques du français moderne. Cette contribution montre l’importance de la distinction entre les niveaux syntaxique, sémantico-propositionnel et informatif et leur interaction.

Monique Krötsch et Wulf Oesterreicher soumettent des données relevant de la variation syntaxique à l'analyse typologique. S'intéressant plus spécialement au domaine des constructions verbales, ils s'attachent à faire ressortir par l'analyse d'exemples empruntés pour la plupart à l'écrit, les procédés linguistiques à l'œuvre dans des emplois ressentis comme « déviant ». L'analyse, menée conjointement aux niveaux syntaxique, sémantique et énonciatif permet de dégager certaines tendances. Une prédilection pour les énoncés mono-actanciels, le recours à des procédés de diathétisation plus « souples » que les diathèses grammaticales, la possibilité d'inversion du vecteur de visée neutre semblent les plus importantes. L'origine des exemples retenus (langue de la presse, surtout) ainsi que leur fréquence permettent de s'interroger, dans une perspective synchronique, sur la fonction discursive (caractérisation d'un type textuel) de ces emplois. Il s'avère d'autre part que loin d'être exceptionnels, les procédés décrits sont ceux-là même qui, agissant à un niveau diachronique, sont à l'origine du changement linguistique.

La contribution de Jürgen Rolshoven, Eva Remberger et Jean-Yves Lalande propose une interprétation purement syntaxique de la genèse du passé composé roman. L'analyse qui y est présentée s'inscrit dans le cadre de la grammaire générative et montre comment l'interaction de différents modules linguistiques a mené au développement des passés composés des langues romanes à partir des formes latines. Les structures syntaxiques sont ici primaires, ce qui permet d'éviter une sémantique interprétative vague. Une sémantique vague implique une analyse structurale diffuse. Nous préférons plaider pour l'inverse, la structure, une condition *sine qua non* pour la codification du sens.

Achim Stein analyse la pratique lexicographique dans le domaine des restrictions sélectionnelles en partant des définitions verbales figurant dans le *Petit Robert* et faisant référence à des classes d'objets. Une étude approfondie de la classe d'objet « sentiment » montre que le dictionnaire encode la valence syntaxique de façon assez précise, mais non transparente pour l'utilisateur. Sur le plan sémantique, l'étude consiste à repérer la pertinence de ces catégories. Dans ce contexte, l'auteur étudie également le rôle des autres types d'information (renvois analogiques, exemples, etc.) et l'apport possible d'autres ressources sémantiques (*Wordnet*).

Alors que dans la valence verbale les actants présentent entre eux des différences considérables aux niveaux syntaxique et sémantique, le rapport syntaxique entre un adjectif épithète et son nom est très simple et uniforme. Pourtant il y a des adjectifs épithètes de types différents. On a eu la très forte tendance à expliquer ces différences comme des différences syntaxiques sous-jacentes. Contrairement à cette tendance, la contribution de Richard Waltereit propose une classification sémantique

des adjectifs épithètes, basée sur le type de contiguïté entre adjectif et nom. Entre autres, celle-ci permet de voir sous un nouveau jour le rapport entre adjectif de relation et adjectif qualificatif.

Gerd Worjak se propose de donner un aperçu sur les recherches entreprises par les linguistes allemands en matière de valence. Il insiste sur l'intérêt des premières thèses doctorales présentées par les romanistes dans les années soixante-dix et relève l'écho relativement faible qu'elles ont rencontré en comparaison de la fortune qu'ont connue à l'époque, dans les études de l'allemand, les très nombreuses recherches valenciennes. Tout en mettant en relief les acquis théoriques et méthodologiques des publications mentionnées (un grand nombre de thèses doctorales ronéotypées défendues à Leipzig et Berlin-Est, dont on a généralement trop peu tenu compte), l'article souligne quelques aspects théoriques non encore résolus et reconnaît d'une part la valeur particulière des dictionnaires de valence verbale élaborés pour différentes langues romanes, d'autre part l'importance de la synthèse des travaux sur ces thèmes présentée par Kotschi en 1999 et qui lui a servi de point de référence.

L'ensemble des contributions que nous venons de résumer fait ressortir les transformations considérables qu'a pu subir la théorie de la valence au contact d'autres disciplines et d'autres méthodologies. Quelle plus belle preuve de la vitalité et de la fécondité d'une théorie scientifique que celle d'avoir su assimiler les plus récentes découvertes de la réflexion linguistique !